

LE JOUR, 1949
03 Décembre 1949

POLITIQUE INTERIEURE (SUITE)

A travers les péripéties un peu burlesques de notre politique intérieure, il faut toujours voir l'avenir de ce pays, ses conditions de durée, les éléments de son devenir. C'est sur la matière humaine qu'il faut fixer les yeux, sur la consistance, sur sa solidité. La fréquence de nos observations est justifiée par l'état actuel de cette matière humaine.

Nos la trouvons fragile et déconcertée, arrachées aux règles tutélaires et livrée à la discorde. Ce qu'il faut exactement pour exaspérer un peuple nous le voyons se répéter devant nous chaque jour. Et c'est partout une irritation sourde ou avouée qui ne présage rien de bon.

D'après ce que l'on voit, les travaux matériels et les affaires comptent ; les principes qui font la concorde et la paix ne comptent pas ; le maintien indéfini au pouvoir d'un même groupe d'hommes et de sa clientèle compte, le désordre dans l'administration ne compte pas ; enfin les forces occultes font leur besogne pendant que les représentants de la loi font éclater leur impuissance. Et parce que ce peuple connaît à peine sa Constitution et ses droits fondamentaux, parce que pour la plupart des citoyens libanais le corps de nos lois organiques est une chose indéchiffrable et secrète, l'autorité abuse de son pouvoir pour mener ce peuple comme on mène un bétail, une tourbe, et non point une communauté humaine.

Notoirement, nous ne sommes pas de ceux qui veulent que le gouvernement change tous les six mois. Nous sommes au contraire, plus que personne, pour la stabilité, pour la durée, pour les traditions, pour le temps et pour les bienfaits insensibles du temps. Mais ce serait manquer tout à fait de clairvoyance et de prévoyance que de ne vouloir pas admettre un état d'émiettement lamentable du peuple libanais, un émiettement, au niveau de ses traditions, de son cœur et de son âme.

Le premier souci d'un gouvernement, après tout, doit être l'état moral et politique de la nation, ce que les gens pensent, éprouvent, disent ; et la façon dont intérieurement au moins ils réagissent. Or, au-delà d'une clientèle grégaire, tout cela paraît indifférent à l'Autorité qui est dans la sécurité parce qu'elle a le cabaret et les halles pour elle. Evidemment, de ce train, et en jouant de la contrainte morale (et physique au besoin), on peut gouverner, mais au prix de quoi et jusqu'à quand ?

Ce n'est pas parce que tel et tels opposants se comptent comme des enfants que le gouvernement peut chanter victoire.

La dure réalité conduit à des réveils inattendus. Nous ne voulons, chacun le sait, que le bonheur de ce pays, plus encore dans l'avenir que dans le présent. A la base de tout, au Liban, il y a un sage équilibre. Cet équilibre manque de plus en plus ; et nous finirons sur la corde raide, puis dans le fossé, si nous n'y veillons pas.